

# La Semaine

## JOURNAL LITTÉRAIRE,

### ET DES AFFICHES, ANNONCES ET AVIS DIVERS DE LA VILLE DE ROANNE (Loire).

Prix de l'abonnement, *payé d'avance*, 12 fr. par an, pour Roanne; 14 fr., franc de port, par la poste. — Les lettres et l'argent doivent être affranchis. — Ce journal paraît tous les Samedis. — On s'abonne, à Roanne, à l'imprimerie, au Phénix; à Paris, à l'Office-Correspondance d'Auguste de Vigny et comp., rue des Filles-St-Thomas, n° 5 (place de la Bourse), où l'on reçoit aussi les annonces.

#### ROANNE.

Nous empruntons au *Moniteur Parisien* les curieuses observations qui suivent :

M. le docteur Dubois a eu une idée originale. Un jour que ses malades de la ville lui laissaient quelque repos, il lui est venu en pensée d'aller tâter le pouls... aux bêtes féroces. Il s'est donc dirigé vers le Jardin-du-Roi, où ces sortes d'espèces ne manquent guères; et, assisté toutefois des prudentes mesures de M. Frédéric Cuvier et de M. Em. Rousseau, il s'est introduit résolument dans les cages de fer des lions, des tigres, des panthères, des hyènes.

Dans leurs visites aux hôtes de la ménagerie, MM. Dubois, Frédéric Cuvier et Rousseau, ont eu pour règle constante de conduite, d'aborder ces animaux de telle sorte qu'ils fussent convaincus que les visiteurs n'avaient aucune intention hostile à leur égard.

Le premier auquel M. Dubois s'est adressé avec M. Cuvier, était une louve de forte taille, attachée tout simplement à une niche, comme un chien de basse-cour. L'artère brachiale explorée a donné d'abord 124 pulsations par minute; l'animal était alors agité; elle n'a donné, à la fin de l'expérience, que 96 pulsations. M. Dubois s'est ensuite présenté à une hyène de grande taille, toujours avec M. Cuvier. Tout en la caressant d'une main, il explorait de l'autre tantôt l'artère crurale, tantôt la brachiale. Le résultat moyen a été 55 pulsations par minute.

On arrive bientôt dans l'appartement d'un énorme lion, âgé de six à huit ans, non sans quelque crainte de démonstrations hostiles ou équivoques. Le roi du règne animal ne s'émue pas de si peu; il se laisse tâter le pouls, explorer, ausculter, sans sortir de son majestueux repos, sans avoir même l'air de s'apercevoir des petites gens qui circulent autour de lui. Une main glissée sous son aisselle, puis sous l'aîne, a compté plusieurs fois 40 pulsations, chiffre qui a paru bien élevé.

On passe chez son voisin, un tigre énorme qui ne montre point la noblesse de caractère du premier. Ses allures peu rassurantes font reculer les visiteurs; ils jugent pru-

dent de s'en tenir à l'observation à distance, faite du coin de l'œil; ils se bornent donc à tenir seulement note de ses mouvements respiratoires, qui paraissent être de 16 environ par minute. Vient ensuite une panthère, bel animal qui reste couché sur le flanc, la tête penchée, mais qu'un bond peut lancer soudain dans l'air d'une effroyable façon. On juge également prudent de s'en tenir à l'observation oculaire, en mettant à profit la pose de la tête qui permet de voir très-distinctement les battements de l'artère carotide. Ces battements sont au nombre de 60 par minute.

On passe chez le dromadaire, après être entré un instant chez le tapir, qui présente 44 pulsations par minute. On pense pouvoir l'observer fort à l'aise. Il n'en est rien: ce tranquille et patient herbivore se montre plus intraitable que tous les autres; sa turbulence, ses mouvements brutaux, ses menaces mettent en fuite les visiteurs, qui renoncent à faire aucune observation.

On se transporte de ce pas dans le palais de l'éléphant; de ce bon et intelligent animal, non moins remarquable sous ce rapport que sous celui de sa taille. Sa grandeur semble avoir compris l'honneur scientifique qu'on veut bien lui faire, et se montre flattée d'une telle visite. Le volumineux personnage se prête avec une rare complaisance à toutes les explorations et investigations autant que le lui permet sa masse. Il prend volontiers les poses les plus commodes aux observateurs; il relève doucement de lui-même son pesant femur pour laisser mieux tâter l'espace inguinal traversé par la principale artère. Il va même jusqu'à abaisser gracieusement vers le sol tout le poids de son corps pour faciliter à l'observateur l'oreille sur la région cardiaque. Cette mansuétude, cette bienveillance, toutes ces délicates attentions du noble animal ont pourtant été inutiles. Il n'a pas été possible à l'observation la plus immédiate, d'arriver à travers l'épaisseur du derme et des chairs à la perception des battements, soit des artères, soit du cœur.

Les observateurs se dirigent alors vers une autre section zoologique. Après avoir passé par les sommités du règne, le dromadaire, l'éléphant, la girafe, laquelle n'a rien présenté de bien particulier, ils descendent aux reptiles, s'adressant tout d'abord au serpent pithon, qui heu-

ARCHIVES  
BIBLIOTHÈQUE  
MUNICIPALE  
ROANNE

SÉRIE: AZ2

COTE: 4

221



reusement se trouve dans le fort du travail digestif de quelque proie vivante sans doute assez notable. On l'approche, on le pape, on l'ausculte, on le retourne en tout sens avec la plus grande facilité, et sans qu'il fasse mine de s'en défendre; pas de battements artériels ou cardiaques sensibles; ses mouvements respiratoires s'élèvent à peine à quatre par minute.

A côté de cet indolent reptile, se trouve un de ses frères à jeun, qui ne se montre pas tout-à-fait aussi benévole. On parvient cependant à surprendre, non ses battements artériels, qui paraissent également nuls, mais ses mouvements respiratoires qui sont six fois plus fréquents, 24 à 25 par minute. Non loin de là est un caïman, 35 mouvements respiratoires. Pendant qu'ils se trouvent dans cette section du règne animal, nos observateurs descendent tout de suite aux plus bas échelons, à la grenouille, à la salamandre, à l'écrevisse, etc. La première leur a présenté 80 pulsations par minute dans le cœur sanguin.

Les salamandres, 84 pulsations cardiaques par minute; les écrevisses, 76.

En remontant vers les quadrupèdes et autres animaux, M. Dubois a constaté 40 pulsations par minute dans le cheval, 60 dans l'âne, 90 dans le chien, 150 dans le jeune chat, 120 dans la souris adulte, etc.

\* \* On se rappelle que, le 4 novembre 1810, dans une cérémonie célébrée avec toute la pompe impériale, au palais de Fontainebleau, Napoléon et Marie-Louise tinrent sur les fonts baptismaux vingt-quatre enfants appartenant aux plus illustres familles de cette époque, parmi celles des grands officiers de la couronne ou hauts fonctionnaires civils et militaires. Sur cette liste figuraient les noms du prince de Neuchâtel, des ducs de Montebello, de Bassano, de Cadore, de Trévise, etc.; des comtes Curial, Caffarelli, Colbert, Duchâtel, Lauriston, Lemarrois, Rampon, etc., etc.

Le plus grand nombre des enfants consacrés alors par cette sorte d'adoption impériale existent encore aujourd'hui et la plupart occupent des situations distinguées dans les chambres, la diplomatie ou l'armée. Il leur sera réservé, sans doute, un rang spécial dans l'imposante et touchante cérémonie qui se prépare aux Invalides, et où, après un quart de siècle écoulé, assisteront en si petit nombre ceux que des titres ou des souvenirs rattacheront à la personne même de l'empereur Napoléon.

\* \* Un gros Anglais à la figure rubiconde, entré dans la matinée d'hier chez un marchand de vins voisin du Palais-Royal, rue Saint-Honoré, 248, s'était confortablement installé le dos au feu et le ventre à table, et s'était fait successivement servir une foule de mets et de bouteilles. La carte se montait à une somme honnête, et le garçon en avait déjà réclamé par trois fois le paiement, lorsque le marchand de vins, craignant que l'étranger n'eût pas bien compris ce qu'on réclamait de lui, se leva de son comptoir pour lui expliquer qu'il s'agissait de solder le prix de l'effrayante consommation qu'il venait de faire.

« Je sais bien ce que vous me demandez, répondit en assez passable français, et sans se troubler le moins du monde, l'Anglais; mais je ne vous paierai pas; je n'ai pas d'argent; ainsi vous pouvez demeurer paisible et me laisser me retirer sans troubler davantage ma digestion. — Comment! vous n'avez pas d'argent pour payer, et vous m'êtes venu manger comme un ogre et bu comme vingt tambours, répondit le marchand de vin, mais cela ne s'arrange pas ainsi dans notre pays, et je vais de ce pas requérir la garde. — Faites, faites, bou-tiquier, répliqua l'Anglais, et s'étendant commodément sur sa chaise, il attendit le résultat de la menace sans paraître s'en inquiéter; mais quand, sur la réquisition du marchand de vin, des gardes municipaux du poste du Château-d'Eau se présentèrent, sortant tout-à-coup de son

calme réel ou simulé, l'Anglais oppose une vive résistance aux gardes municipaux qui le sommaient de les suivre au poste, les appela lâches Français, se répandit en injures contre les marchands et la population de Paris, et ne fit trêve à ses vociférations grossières que lorsque se fut refermée sur lui la porte du violon.

« Cette scène, qui se passait entre cinq et six heures du soir sur ce point si fréquenté, avait, on le pense bien, occasionné un rassemblement considérable. Interrogé ce matin par le commissaire de police, l'Anglais arrêté a déclaré se nommer Moore Young. Il a prétendu n'être arrivé de Londres que le matin, et qu'il traversait pour se rendre en Italie près de sa femme.

« Cet individu a été provisoirement écroué sous la prévention d'escroquerie et de tapage injurieux. »

\* \* Des listes de souscription en faveur des victimes des inondations viennent d'être ouvertes à la recette des finances de Valenciennes, et chez les percepteurs de l'arrondissement. Nous devons remarquer, à ce sujet, que, dans ces tristes circonstances, les préfets se sont mis avec ardeur à la tête du généreux mouvement qui anime les populations.

\* \* S. M. la reine a bien voulu envoyer à M. le préfet des Bouches-du-Rhône, 2,500 fr. pour les inondés du département. S. A. R. Mme Adélaïde a également envoyé 6,000 fr. pour la même destination. Mgr. l'archevêque de Reims a fait transmettre à M. le préfet, 2,000 fr. prélevés sur une collecte faite par ce prélat et qui a produit 18,000 fr. Le comité de secours, organisé à Paris, a aussi adressé au même magistrat, une nouvelle somme de 7,000 fr.

\* \* Le 10 à 11 heures du soir à Paris, un homme était sur le pont des Saints-Pères se désespérant, se tordant les mains, disant qu'un de ses amis, un de ses camarades d'enfance marchant sur le bord du quai était tombé dans la Seine. Il l'appelait Edouard! Edouard!... Et une voix sourde et gémissante semblait répondre à ses cris douloureux.

En peu d'instants nombre de personnes entouraient l'homme du pont. Mais comment arriver jusqu'à lui, s'écriait-il, point de bateau, point de passage, car l'eau couvre les quais... Si encore je pouvais avoir une corde... Edouard, Edouard du courage... Je suis là... Puis tout à coup prêtant l'oreille... Il doit être arrêté aux arceaux de fer... Oh! mon Dieu, comment lui envoyer un moyen de se soutenir et de gagner le quai... Ah! quelle idée! mon Dieu, je te remercie! Et en disant ces mots le jeune homme prend son foulard dans sa poche, détache sa cravate et les attache l'un à l'autre à l'aide d'un nœud très-fort.

On comprend son idée; et, parmi ceux qui l'entourent, qui cherchaient à savoir la fin de cette scène terrible, car on entendait toujours les gémissements de la victime, c'est à qui donnera son mouchoir, sa cravate même. Une sorte de corde est formée; le jeune homme y attache une grosse clef pour lui donner du poids, et la lance dans la direction indiquée par les gémissements. Après quelques secondes d'attente la clef est saisie, la corde se tend, le malheureux se pend sans doute à cette dernière ressource; mais ô désespoir elle échappe des mains du jeune homme du pont... Sans doute il a gagné le quai... s'écrie-t-il... il court dans la direction indiquée et disparaît dans l'ombre... On attend, on regarde... personne ne revient; on s'inquiète, on cherche, on appelle, et le résultat fut que d'honnêtes passants avaient été attrapés par deux adroits coquins... 35 foulards ou cravates avaient été volés.

\* \* On a ressenti à Belley, dans la nuit du mercredi au jeudi de la semaine dernière, une assez violente secousse de tremblement de terre qui cependant n'a causé aucun dégât. Cette même secousse a été éprouvée dans diverses communes des bords du Rhône.



Il est à remarquer que toutes les contrées subalpines sont soumises depuis une quinzaine d'années à de fréquentes secousses de ce genre.

\* \* La reine Christine, ex régente d'Espagne, a passé avant-hier par notre ville, venant de Paris et se rendant en Italie.

Elle a fait remettre à monseigneur l'archevêque la somme de mille francs pour les inondés.

(Courrier de Lyon.)

\* \* Hier au soir, vers cinq heures, une détonation effroyable a jeté l'épouvante à la Chapelle-Saint-Denis. La fabrique de capsules fulminantes du sieur Masse a fait explosion, et les bâtiments principaux dits de Sainte-Barbe, ont été entièrement détruits. Les débris de ces bâtiments ont couvert la campagne dans un rayon de plus de deux cents mètres. Les ouvriers venaient fort heureusement de quitter leurs travaux. Un seul a été blessé, le sieur H., contremaître; il était occupé à visiter les ateliers et se trouvait fort heureusement dans l'un d'eux, éloigné de cinquante mètres environ de la fabrique lorsque l'explosion a eu lieu; il a cependant reçu de fortes contusions et est assez grièvement blessé. On ne sait encore à quelle cause attribuer cet événement.

\* \* Une lettre de Saint-Jean-d'Acre, du 7 novembre, donne les détails suivants sur une nouvelle explosion qui a eu lieu dans cette ville :

» Hier, j'allais à terre pour voir la place, et jamais plus affreux spectacle n'avait frappé mes regards, surtout dans la place de l'Arsenal. Après mon retour à bord, je vis de dessus le pont un jet de fumée jaune et de poussière, haut de 1000 mètres au moins, et qui fut suivi de la fumée blanche de quelques milliers de bombes qui éclataient dans toutes les directions devant et autour du vaisseau mouillé à 200 mètres du rivage.

» En quelques secondes, j'étais revenu de la stupeur causée par l'explosion; quelques minutes après j'étais à terre, me dirigeant vers l'arsenal. Je rencontrai plusieurs de nos pauvres gens cruellement mutilés, que l'on transportait aux canots, et entre autres, le capitaine Collier, du *Castor*, ayant une jambe cassée et gravement blessé et contusionné en plusieurs endroits. Heureusement, les hommes de l'escadre étaient à dîner au moment de l'explosion, et nous n'avions eu que deux soldats de marine tués et deux blessés, ainsi que quelques matelots et officiers de l'équipage. Le nombre total des morts et des blessés était de 280, dont une moitié au moins femmes et enfants.

» Le capitaine Faushawe était par bonheur à terre; il prit immédiatement des mesures pour sauver les autres magasins, dont un était en feu et plein de poudre et de bombes qu'il fallait emporter. Tous les centres furent fermés avec des ballots et des couvertures mouillées, car les magasins avaient été mis en pièce par l'explosion. Dans la soirée, la poudre et les bombes furent enlevées.

» La garnison de Jaffa a capitulé et s'est rendue à Saint-Jean-d'Acre; Jérusalem s'est également rendue.

## Variétés.

### AUX CENDRES DE NAPOLEON.

Notre âge a vu sortir de la foule commune  
Un homme favori de l'aveugle fortune,  
Qui lui donna, quinze ans, fidèle à ses projets,  
Pour empire l'Europe, et des rois pour sujets.  
Tout frémit aux lueurs de son glaive intrépide;  
Fort comme la tempête et comme elle rapide,  
On le vit, défiant le sable et ses écueils,  
Troubler les Pharaons, couchés dans leurs cercueils.  
On le vit promener du couchant à l'aurore  
Ses aigles ombrageant le drapeau tricolore,

Fatiguer la victoire, et sous ses pas errants,  
Dans la poudre effacer le nom des conquérants.

Bientôt, sous nos regards, le pontife suprême

Du soldat triomphant bénit le diadème.

L'Occident tributaire enviait la splendeur

D'un siècle qui s'ouvrait avec tant de grandeur.

Le calme succédait aux discordes civiles;

L'opulente victoire enrichissait nos villes;

Dans les flancs du granit, mille canaux creusés,

Fécondant nos guérets par leurs flots arrosés;

L'industrie et les arts rivalisant de zèle;

Les marbres dieux, orgueil de la vie éternelle,

Comme des voyageurs sur nos bords descendus;

Au culte du Très-Haut les saints temples rendus;

Les Alpes nous livrant leurs cimes aplanies;

Des antiques palais les formes rajeunies;

Aux lieux où s'étendait le marais croupissant

De superbes moissons dans l'air se balançant;

La France souveraine et partout respectée,

Et d'un code immortel Thémis enfin dotée;

Tout fascinait nos yeux d'un prisme suborneur

Et paraît l'avenir d'espoir et de bonheur.

Mais au nouveau César, le sort, toujours prospère,

Pour épuiser ses dons voulut le rendre père.

Rayon pur dont l'éclat un moment a brillé,

Un fils dans son berceau, de la pourpre habillé,

Naquit pour affermir sur sa base profonde

L'empire qu'entouraient les hommages du monde.

D'une telle faveur peu satisfait encor,

A l'aigle insatiable il redonna l'essor,

Et courut de son glaive apporter la menace

Au Moscovite assis sur son trône de glace.

Mais déjà dans le ciel son astre avait pâli;

Son fabuleux destin était déjà rempli,

Et l'inflexible hiver, trompant son espérance,

Vaincu par les frimas, le rendit à la France.

Depuis ce jour fatal, de revers accablé,

Ployant sous le fardeau de l'empire ébranlé,

Trahi par des ingrats, à leurs complots en butte,

Il tomba!.... L'univers retentit de sa chute!

Ah! sur les seules lois appuyant son pouvoir,

S'il eût, chef citoyen, mieux connu son devoir,

Fils de la liberté, si d'un zèle sincère

Il avait embrassé la cause de sa mère

Qu'auraient pu contre lui ces mille bataillons

Des torches de la guerre embrasant nos sillons

Nos bras auraient sans peine étouffé l'incendie.

Mais tout fut immobile: et l'Europe enhardie,

Se levant tout entière à l'appel de ses rois,

Pénétra dans nos murs pour la première fois;

Et la Seine frémit de voir sur ses rivages

Flotter les étendards des peuplades sauvages.

Cependant le proscrit plus grand que son malheur,

Déchu du rang suprême où monta sa valeur,

Alla de son exil subir l'ignominie.

S'éteindre dans l'horreur d'une lente agonie

Parmi des rocs affreux que de ses flots amers

Pressait en rugissant la ceinture des mers.

Oh! que de souvenirs, tyrans de sa pensée

Durent peser alors sur son âme oppressée!

Que de songes cruels à ses sens éperdus

Offrirent le tableau de tant d'honneurs perdus!

Tantôt des rois soumis il acceptait l'hommage;

Tantôt une riant et douloureuse image

Se montrait à ses yeux de pleurs d'amour voilée;

C'était un bel enfant aux longs cheveux bouclés,

Vermil comme une fleur à sa première aurore;

Et lui, d'un tel bonheur semblait douter encore.

Joyeux, sur ses genoux, l'enfant venait s'asseoir,

Lui donnait un sourire et le baiser du soir,

Et puis enveloppé de nuages funèbres,

Le fantôme charmant fuyait dans les ténèbres.

Et le captif alors s'éveillait... quel réveil!

Jusqu'au moment où l'aube annonce le soleil,

Le murmure des flots que la brise balance

De l'infâme prison troublait seul le silence.

Le martyr d'Albion avec l'astre des jours

Voyait de ses tourments se prolonger le cours.

C'est là, c'est dans ce lieu que l'arbitre du glaive,

De sa royale vie en terminant le rêve,

N'obtint de l'étranger pour symbole de deuil,

Qu'un saule échevelé pleurant sur son cercueil.

C'est là que, sous le poids d'une tombe sans gloire,

Repoussé de l'Europe où règne sa mémoire,

Il languissait, encor tout meurtri de ses fers

Cadavre abandonné dans l'oubli des déserts.

Et quand il eut fini sa mortelle existence,

Sans pitié pour les maux que souffrit sa constance,

Pour un revers dont rien n'égalerait l'excès,

Et qui des vainqueurs même effraya le succès,



On décerna l'outrage à sa tombe lointaine  
On osa profaner dans ce grand capitaine,  
Eternel monument des caprices du sort,  
Et les droits du génie et les droits de la mort...  
Et pas un vétéran de l'immortelle armée  
Dont les pas devançaient la prompte renommée,  
Pas un Français, un seul dont la sainte douleur  
Sur la pierre isolée entretint une fleur.

Mais le temps a marché : dans sa marche il entraîne  
La fureur des partis, la vengeance, la haine,  
Et la seule équité, reprenant tous ses droits,  
En faveur du grand homme élève enfin la voix.  
Non, la France long-temps ne peut rester ingrate,  
Pour le héros du monde un nouveau jour éclate,  
Son image rendue au colosse d'airain  
Dans toute sa hauteur, d'un regard souverain,  
Semble encore mesurer la cité florissante  
De tant d'autres cités jadis reine puissante ;  
Ces temples, ces palais, dont la main des beaux-arts  
Sous un règne immortel décora nos remparts ;  
Car il sut, quelque soit l'éclat qui l'environne,  
Que l'hommage des arts rehausse la couronne ;  
Que, de la renommée éveillant les cent voix,  
La lyre du poète éternise les rois.  
Aussi grâce aux accents des filles de Mémoire,  
La mort qui détruit tout cimentera sa gloire,  
Et sa noble dépouille accordée à nos vœux  
Respirera l'encens de nos derniers neveux.  
Qu'il sera beau le jour où ses compagnons d'armes,  
Rajeunis par la joie, et les yeux pleins de larmes,  
Avec un saint transport, dans nos murs consolés  
Accueillant du héros les restes exilés,  
Viendront les déposer en ces nobles murailles  
Que protègent la gloire et le dieu des batailles.  
Ah ! tous ces vieux débris des combats meurtriers,  
Fléchissant sous le poids de l'âge et des lauriers,  
Qu'aux champs de Marengo que sur le pont d'Arcole,  
Enflammait son exemple et guidait sa parole,  
Garderont le dépôt à leur zèle commis.  
Et s'il faut que jamais de secrets ennemis,  
Oubliant les conseils d'une sage prudence,  
Osent porter atteinte à notre indépendance,  
Qu'ils sachent que, fidèle au maintien de ses lois,  
Notre France est encor la France d'autrefois.  
Plus le péril est grand, plus son ardeur augmente,  
Toujours le même sang dans ses veines fermente.  
Toujours fière et terrible à l'heure du danger,  
Toujours prête à répondre au cartel étranger,  
Un coup d'œil autour d'elle assemblerait ses braves  
Qu'enchaînent de la paix les timides entraves.  
Les héros d'Austerlitz, de Wagram, d'Iéna,  
Dont le juste courroux quinze ans se déchaina,  
Ont des fils qui, brûlant de vaincre les obstacles,  
Sauraient renouveler leurs belliqueux miracles,  
Venger tous nos affronts par des succès certains,  
Et faire au premier rang remonter nos destins.  
Napoléon n'est plus, mais sa gloire est vivante.  
Le bruit seul de son nom, emblème d'épouvante,  
Imposerait la fuite aux drapeaux conjurés,  
Contre nos défenseurs aux combats préparés.  
Et s'il était besoin de réchauffer leur zèle,  
De rallier leurs bras à la sainte querelle,  
Napoléon, l'aspect de ce fer qui le suit  
Jusque dans l'épaisseur de l'éternelle nuit,  
Verserait dans les cœurs une force invincible ;  
Au Français qu'on outrage il n'est rien d'impossible.  
Tous nos jeunes soldats, rivaux de leurs aïeux,  
Croiraient en triompher sous tes yeux ;  
Mais, armés pour l'honneur et non pour les conquêtes,  
Ils reviendraient bientôt assister à nos fêtes,  
Et portant dans leurs mains le rameau d'olivier,  
En consacrer l'offrande à ton cercueil guerrier.  
Oui, quels que soient les torts dont l'inflexible histoire  
Un jour puisse accuser l'écu de la victoire,  
Le temps a sur l'airain gravé son souvenir,  
Et tels que deux géans, le passé, l'avenir,  
Debout près de la tombe où va dormir sa cendre,  
Veilleront en silence et prêts à la défendre.

BAOUR-LORMIAN.

### JEU DES BATAILLES.

Ce jeu, composé de manière à servir, comme le jeu des Echecs, d'école pratique de l'art militaire envisagé sous le point de vue de la tactique, doit spécialement convenir aux militaires et devenir leur jeu favori ; toutefois son caractère scientifique ne le rend pas moins propre à être un

jeu d'agrément et de récréation : il est au contraire susceptible d'inspirer aux amateurs de jeux sérieux plus d'intérêt peut-être que le jeu Polonais. Trois sortes de pions, appelés fantassin ou légion, cavalerie ou escadron, canon ou batterie, représentent les trois espèces de corps militaires qui constituent l'armée européenne moderne ; et deux autres espèces de pièces, les Préserves et les Faibles, sont destinées à représenter les accidents du terrain, c'est-à-dire, les premières, des positions avantageuses, et les secondes des positions difficiles ou intenable. De plus il reproduit le système de campement divisé en centre, droite, gauche et réserve. (C'est là sa composition.)

Sous le rapport des effets obtenus par l'exécution, il prête, non simultanément, mais en jouant successivement plusieurs fois sur les mêmes points, à l'imitation de toutes les combinaisons de forces et des divers mouvements qu'on peut effectuer sur un champ de bataille, par le concours simultané de la ligne, de la cavalerie et de l'artillerie, et il simule, par le mode de prise des pions, la réalité des prises ou des pertes qui s'y font, en raison de la supériorité ou de l'infériorité numérique des combattants mis en lutte sur un tel point plutôt que sur tel autre.

Des jeux de divers prix et la brochure sous l'intitulé : *Jeu de la Bataille, ou Exposition de la composition, de la manière d'y jouer et de ses règles* seront en vente dès le 15 décembre prochain, chez l'auteur, M. Douce, rue du Cimetière-St-Nicolas, 12 et 14. Le prix de la brochure est de 1 fr. 50 c. Les prix des jeux sont de 15, 20, 30, 40 et 50 fr.

### ANNONCES JUDICIAIRES.

#### ETUDE DE M<sup>e</sup> LETHIER, NOTAIRE.

##### Vente mobilière.

Le vingt-neuf décembre prochain, sur les neuf heures du matin, il sera, par le ministère de M<sup>e</sup> Lethier, notaire à la résidence de Roanne, commis à cet effet, procédé à la vente du mobilier dépendant de la succession de Jean Beland, dit Lacroix, consistant en meubles meublants, linges et autres objets mobiliers.

La vente aura lieu au comptant, et se fera dans le domicile où est décédé le sieur Beland, sis rue Bel-Air.

pour St. Perisse  
A. Dupas  
Roanne, en Mairie, le 19 décembre 1840, par nous, Maire de la ville de Roanne, pour légalisation de la signature ci-dessus.



Roanne, Imprimerie d'Et. Perisse, au Phénix.